

Doisneau, Lartigue, Capa.

Trois regards sur la France du XX^{ème} siècle



Par : Yannick Levannier,
Ancien formateur chez Kodak

Sommaire

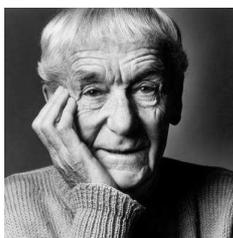
Doisneau, Lartigue, Capa.....	1
I. Jacques Henri Lartigue :	1
II. Robert Capa :.....	2
III. Robert Doisneau :	4

Pourquoi choisir ces trois photographes, ces trois regards ?

Ils ont couvert la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, photographié la France des années 50 à 80. Ce sont trois visions complètement différentes d'un même pays, trois choix de société, trois techniques photographiques.

Capa photographie la guerre, Doisneau la vie publique et sociale, Lartigue la vie de famille.

I. JACQUES HENRI LARTIGUE :



Il est né à Courbevoie le 13 juin 1894 et mort à Nice le 12 septembre 1986. Il est d'abord peintre, puis écrivain et devient célèbre comme photographe alors qu'il a entre 60 et 65 ans.

Ses photos sont comme ces photos de famille que l'on faisait entre les années 1894 et 1986.

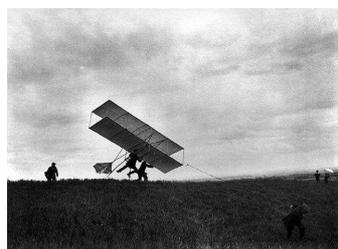
Il disait : « *Je ne suis pas un photographe, mais empailleur de la vie passée.* »

Un journaliste lui a dit un jour : « *Il n'y a que vous pour prendre cette photo* », ce à quoi il a répondu : « *Non, mais il n'y a peut-être que moi pour la voir.* »

C'est lui qui fut choisi pour faire la photographie officielle de Valéry Giscard d'Estaing.

Il appartient à une famille aisée.

Il photographie les débuts de l'aviation, notamment de l'avion Farman, les courses automobiles. Il aime le mouvement et les sauts.



II. ROBERT CAPA :



Robert Capa, de son vrai nom Endre Ernő Friedmann, est né le 22 octobre 1913 à Budapest et mort le 25 mai 1954 en Indochine.

Dès l'âge de dix-huit ans, il doit fuir la Hongrie, et part pour Berlin afin d'apprendre le journalisme. Pour payer ses cours de journalisme, il trouve un premier travail comme apprenti développeur dans une agence photographique berlinoise. Il commence à faire des photos.

Il disait : « *Si vos photos ne sont pas assez bonnes, c'est que vous n'êtes pas assez près* ». Il considère que pour bien les prendre, il lui faut être dans l'action.

En 1932, une agence l'envoie à Copenhague photographier le responsable communiste Léon Trotski.

Étant juif, devant la montée du nazisme, il fuit l'Allemagne et arrive à Paris.

Au quartier Latin, en 1934, il fait la connaissance de Gerda Taro, une étudiante allemande antifasciste qui d'assistante, devient photographe. Ils deviennent amants en 1935.

Endre Ernő Friedmann a du mal à vendre ses photos ; Gerda lui fait changer de nom pour Robert Capa, plus américain et plus facile à prononcer. Ses photos connaissent alors un succès grandissant. Sa femme se rebaptise « Taro ».

En 1934, il est envoyé à Lisieux mais ne fait pas les photos auxquelles on s'attendait.

Il photographie ensuite le Front Populaire.

Souvent, comme il se place très près des personnages, des visages sont coupés : à l'époque, ce procédé est révolutionnaire.



Il part avec Gerda Taro couvrir la guerre d'Espagne ; il était pratiquement le seul photographe sur le terrain.

Par la suite, il se lie d'amitié avec Ernest Hemingway. Ce dernier écrit tout le début de son roman uniquement à partir des photos de Capa.

C'est pendant ce séjour en Espagne qu'il prend la photographie qui lui vaudra sa grande renommée et qui sera à l'origine du mythe Capa : « Mort d'un soldat républicain ». Elle symbolisera la guerre d'Espagne.

Les photos de Taro ne connaissent pas le même succès que celles de Capa. Elle décide de rester en Espagne pour en faire de nouvelles. Elle décède écrasée par un char. Capa ne l'oubliera jamais.

Début 38, le magazine Life l'envoie en Chine pour suivre la Seconde Guerre sino-japonaise. Une photo fait la couverture de Life, celle d'un enfant chinois, habillé en militaire.

La revue de photographie anglaise Picture Post le proclame « le plus grand photographe de guerre du monde ».

Puis contacté par Paris Match et Paris Soir, on lui demande de faire des photos du tour de France.



Ses photos restent actuelles dans leur situation, comme ces spectateurs qui attendent les coureurs. Il photographie la vie des coureurs.

Puis c'est la guerre ; la France est envahie par les nazis qui persécutent les juifs ; il part aux États-Unis pour obtenir une

accréditation afin de revenir photographier en Europe. Au début, il était accompagné par Hemingway, puis par tirage au sort, il débarque sur la plage d'Omaha Beach.

Il photographie les vagues d'assaut. L'une de ses photos est d'abord rejetée parce que floue. En fait l'effet de flou est dû à un mauvais développement. Capa finit par obtenir qu'elle soit finalement publiée. Elle fut un des symboles du débarquement.



Une fois débarqué sur le sol français, il accompagne les soldats.

En 1947, avec ses amis David Seymour, Henri Cartier-Bresson et George Rodger, il fonde la coopérative photographique Magnum. Magnum regroupe certainement les plus célèbres photographes et photojournalistes du monde.

Ils ont fondé une coopérative et non une agence, pour permettre aux photographes de garder l'intégralité des droits de leurs photos, ce qui jusque-là n'était pas le cas avec les agences photos de l'époque.

Ensuite, grâce à Hemingway, il rencontre des stars dont il va faire le portrait et renforcer ainsi leur succès.

Il « shoot » ainsi Ingrid Bergman, Ava Gardner, etc.



Il fait ensuite des photos publicitaires, avec des cadrages qu'on ne voit plus de nos jours.

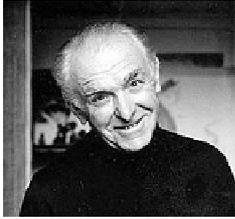


Un jour Life, l'envoie en Indochine. Le 25 mai 1954, près du Tonkin, il saute sur une mine.

Aujourd'hui, il apparaît que le style de Capa n'a jamais été copié.

III. ROBERT DOISNEAU :

Il est né le 14 avril 1912 à Gentilly, et mort le 1er avril 1994 à Montrouge.



Il n'a jamais fait une photo sur le vif.

Il a obtenu son diplôme de graveur et de lithographe en 1929.

Voyant là un moyen d'améliorer le cadrage de ses œuvres, il intègre l'Atelier Ullmann en tant que photographe publicitaire. En 1931, Robert Doisneau rencontre Pierrette Chaumaison avec qui il se marie trois ans plus tard.

En 1934, le constructeur automobile Renault de Boulogne-Billancourt, l'embauche comme photographe industriel, mais, du fait de ses retards successifs, il se fait renvoyer cinq ans plus tard, en 1939.

Il procède sous forme de thèmes ; il utilise le regard des personnages qu'il prend en photo pour animer ses portraits.

Sa première photo représente des pavés.



Il a fait un reportage photo dans un atelier publicitaire, où on exige une grande rigueur de composition, ce dont il se souviendra plus tard dans ses clichés.

Il fait des photos de foire, de brocante, de marché aux puces.

Chez Renault il photographie les différents stades de réalisation des véhicules.



Il quitte Renault, et une agence lui demande de photographier Paris de manière à donner aux Américains l'envie d'y venir.

Il photographie des bâtiments, des amoureux, des enfants de la rue, la rue, les enfants et l'école, les parcs, les regards.

Également la vie sociale, les halles, Bercy, les animations, les fêtes, des auteurs, poètes comme Prévert etc...